

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 30 AOUT 1917

G.-E. DION, Administrateur

La Fête Religieuse et Nationale de l'Assomption A ROGERSVILLE

"Gaudemus omnes in Domino, aitem festum celebrantes sub honore beatae Mariae Virginis..." C'était bien la joie dans le Seigneur qui remplissait tous les cœurs à Rogersville le mercredi 15 août. Un triduum préparatoire, prêché par les RR, PP. de la Cotardière et Héry, Eudistes, avait amené au tribunal de la pénitence et au banquet eucharistique toute la religieuse population de la paroisse, afin de célébrer pieusement et dignement la fête nationale de l'Acadie. Et voilà pourquoi l'âme du grand serviteur de Marie du vaillant patriote que fut Mgr Richard a dû là-haut tressaillir de joie en voyant un de ses plus beaux rêves réalisés, celui de voir ses chers enfants acadiens fêter religieusement leur anguste Patronne et accourir en foule au pied du monument élevé à sa gloire par l'Acadie reconnaissante.

La grand'messe a été chantée par M. l'abbé J. Chiasson, D. D., curé de Rustico, I. P. E. assisté de M. l'abbé A. Babineau, curé d'Acadieville, comme diacre, et de M. l'abbé L. Chiasson curé de Boiestown comme sous-diacre. Étaient présents au chœur : MM. les abbés W. Sormany, curé de Rogersville ; P. C. Gauthier, D. D., curé de Palmer Road ; Ph. Perrier, D. D., curé du Saint-Enfant Jésus de Montréal ; W. Lagacé, curé de Saint-Ignace ; Gaudet curé de Richiboutou Village ; le R. P. Antoine Poirier de la Trappe du Calvaire, Rogersville ; les RR. PP. de la Cotardière et Héry Eudistes ; Timothée, O. C. R., chapelain des Trappistes de N. D. de l'Assomption, Rogersville ; Gildas, O. C. R., de la Trappe du Calvaire ; M. l'abbé J. Labelle, vicaire de Rogersville. L'église, toute vaste qu'elle soit, pouvait, à peine contenir l'immense foule venue de tous côtés rendre à Marie le culte religieux et national qu'il convient de rendre à la Patronne de l'Acadie. Le sermon de circonstance a été donné par le R. P. de la Cotardière, qui a bien su marquer le double caractère paroissial et national de cette fête. Acadiens, nous avons au cœur trois amours : l'amour de la Patrie, l'amour de l'Eglise et l'amour de Marie, ces deux derniers n'en faisant qu'un, car on ne peut aimer l'Eglise sans aimer Marie, et qui aime Marie aime nécessairement l'Eglise sur l'enfant de laquelle elle veille comme une mère veille sur son enfant. L'Assomption étant une fête religieuse avant tout, les paroissiens de Rogersville s'y sont préparés par une retraite de trois jours et leur assiduité aux exercices du triduum, malgré les travaux de la saison a montré leur volonté de maintenir au premier rang le caractère religieux de cette solennité. Dans l'après-midi, au pied du monument sous lequel reposent les restes de leur regretté curé, Mgr Richard, le fondateur de cette paroisse et l'initiateur de cette fête également nationale, ils donneront libre cours à leur amour patriotique. Honneur à son digne successeur, M. l'abbé Sormany, d'avoir su si bien faire la part de ces deux sentiments, le sentiment religieux et le sentiment national si intimement liés dans nos cœurs acadiens. C'est par notre piété envers Marie que nous ferons de Rogersville véritablement un lieu de pèlerinage où de tous les points de l'Acadie viendront se retremper dans l'amour de l'Eglise et de la Patrie les descendants des martyrs de 1755.

Le chant grégorien a été exécuté d'une façon magistrale par la chorale de la paroisse, dont on ne saurait trop louer ici le zèle et la persévérance. Toutes nos félicitations aussi à la fanfare de la société philharmonique de Sainte-Cécile qui a fait entendre ses plus beaux morceaux au commencement et à la fin de la messe.

Dans l'après-midi, à trois heures, a eu lieu la procession au monument de l'Assomption au chant des cantiques traditionnels à la Reine de l'Acadie :

O Marie o Mère chérie,
Garde au cœur acadien la foi des anciens jours,
Entends du haut du ciel le cri de la Patrie :
Catholique, Acadien toujours.

Les différentes sociétés étaient groupées autour de leurs bannières respectives : enfants de chœur suivant la croix ; société de l'Assomption ; les membres de la C. M. B. A. ; les membres du Tiers-Ordre de saint François, etc., etc.

La statue de Notre-Dame de l'Assomption était portée par quatre hommes.

Lorsque la foule s'est trouvée réunie autour du monument, M. le curé a annoncé les deux orateurs : M. l'abbé P. C. Gauthier, curé de Palmer Road, qui a fait le panegyrique de Mgr Richard, dont il fut un des plus fidèles amis, et M. l'abbé Ph. Perrier, curé du Saint-Enfant-Jésus de Montréal qui a prononcé un grand discours patriotique où il a laissé libre cours aux sentiments de fraternelle sympathie qu'il professe pour le groupe français des provinces maritimes. Nous donnerons ultérieurement le texte de ces deux discours qui ont produit sur les assistants une immense impression.

La Paroisse Canadienne

Parler de la paroisse canadienne est une tâche bien difficile pour moi, car en parlant de la paroisse canadienne on appelle les plus belles pages de notre histoire nationale.

Je ne reculerai pas devant cette tâche vu qu'il est si beau de parler des choses de "chez nous."

Qu'a fait la paroisse canadienne pour le peuple canadien-français ?

Oh mes amis, la paroisse canadienne. Voilà ce qui a conservé notre foi pure, voilà ce qui a conservé notre langue, voilà ce qui a conservé nos traditions ancestrales.

Les vainqueurs de 1760 avaient résolu de détruire la nation française sur cette terre béni du Canada.

Mais un obstacle insurmontable les firent échouer. Cet obstacle mes amis, c'est la paroisse.

Les bons "habitants" dans ce moment de détresse, de ruine levèrent les yeux au ciel et dans leurs supplications ils aperçurent le clocher de leur église. Ils se réunirent près de leur pasteur, ce père

de famille tendre et dévoué et ainsi ils conservèrent la foi des anciens jours.

Partout dans la paroisse ce sont pour ainsi dire des frères car on se voisine tous les soirs.

Chacun parle des travaux de la journée, du "battage" du "rendement" du grain, de l'entailage de la sucrerie, des foins du labourage etc. etc.

Aussi les jours tels que la mi-carême, le mardi gras le jour de l'an sont autant de souvenirs pour celui qui a eu le bonheur de demeurer dans une de nos paroisses canadiennes. La paroisse canadienne, c'est là que l'on conserve nos belles traditions telles que la "bénédictio paternelle" le "veillon de Noël", le "souper de la corvée", la "prière en famille".

Où trouve-t-on de nos jours la foi simple et forte de nos pères.

Dans nos paroisses canadiennes.

Aimons, vivons dans une paroisse canadienne et nous resterons toujours Canadiens-français et Catholiques.

JEAN DU CANADA, Sr. Honcré

St-Basile, N. B.

M. le Docteur Vézina de la Rivière du Loup est actuellement à l'hôpital.

Mme Jos Beaulieu du Lac Baker assez sérieusement malade depuis une dizaine de jours a été transportée ici.

Melle Louise Lambert d'Edmundston opérée pour l'appendicite il y a quelques jours est en bonne voie de guérison.

Mangez des fruits périssables, mais n'en gaspillez pas.

Melle Marie Antoinette Michaud

"Si vous ne pouvez combattre au front, économisez !"

EXCURSION A MONTREAL SAMEDI 1er SEPTEMBRE

par les bateaux de la Canada Steamship Lines Limited

DEPART DU QUAI DE LA RIVIERE-DU-LOUP A 4.30 HEURES P. M.

PRIX DU PASSAGE ALLER ET RETOUR \$7.00 PREMIERE CLASSE ENFANTS de 12 ANS et au-dessous \$3.50

Les billets seront bons pour arrêter deux jours à Québec, en montant si on le désire. Les billets seront bons pour revenir par les bateaux réguliers de la Canada Steamship Lines Limited, partant de Montréal n'importe quelle journée, jusqu'à Jeudi Soir le 6 Septembre. Le départ de Québec pour revenir se fera vendredi matin le 7 septembre à 8 heures. Se sera la plus belle excursion qui ait été encore organisée. Les passagers auront l'occasion de voir en passant.

L'EXPOSITION DE QUEBEC

Ils peuvent rester 4 jours à Montréal s'ils le désirent ou s'ils le préfèrent ils peuvent passer une partie de leur temps à Québec. Le parc Dominion de Montréal sera positivement ouvert et tous les passagers auront un billet d'admission gratis pour le Parc. Les passagers qui profiteront de l'excursion pour Rivière-du-Loup, samedi le 1er septembre, arriveront à Rivière-du-Loup, en temps pour faire connection avec l'excursion de Montréal.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL SUCCURSALES DANS LA PROVINCE :

Caraquet,	M. P. E. Moreault,	Gérant
Bathurst,	A. Alain,	Gérant
Edmundston,	F. H. Bourgoin,	Gérant
Moncton,	J. E. St-Andre,	Gérant
Norton,	L. J. Melanson,	pro-Gérant
St-John,	D. W. Harper,	Gérant

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an : les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Incorporee en 1869

Capital autorisé	\$ 25,000,000
Capital payé et fonds de réserve	\$ 27,000,000
Actif	\$285,000,000

Siege Central, Montréal

Sir HERBERT S. HOLT, Président E. L. PRASE, Vice-Prés. et Dir. Général C. E. NEILL, Admiuistrateur Général

Les succursales, de cette Banque 365 couvrent toutes les provinces du Canada et offrent les facilités pour effectuer toutes espèces d'opérations de banque 45 branches sont dans les PAYS étrangers

Departement d'Epargnes

On peut ouvrir un compte avec un montant de UNE PIASTRE (\$1.00) ou plus. L'intérêt sera payé ou crédité semi-annuellement.

Comptes Conjoints.—S'ils le désirent, deux membres de la même famille pourront ouvrir un seul compte, l'un ou l'autre (le survivant en cas de mort) ayant droit à l'argent déposé.

Les comptes peuvent être ouverts et desservis par la malle.

SUCCURSALE D'EDMUNDSTON, N. B. A. G. LOCKHART, Gérant.

Avis aux Marchands

J'ai le plaisir de vous informer que mon voyageur, M. J. T. ST PIERRE vous visitera bientôt, avec une plus grande collection de chapeaux, casquettes, etc., que les années passées. Comme je fais une spécialité de ce genre de commerce, inutile de vous dire que j'en ai pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses. Nous nous surpassons cette année tant par les formes élégantes de nos chapeaux et casquettes, que par la qualité reconnue de nos marchandises, qui nous place au premier rang des marchands dans cette ligne de commerce. Nous avons tout ce que la mode peut donner de

CHIC ET DE CONFORTABLE

Si vous avez une clientèle difficile, et que vous désirez leur encouragement, attendez mes voyageurs qui vous donneront un choix insurpassable. Je profite en même temps de l'occasion pour remercier mes clients de l'encouragement qu'ils m'ont donné dans le passé, et je puis les assurer que je ferai toujours l'impossible pour les satisfaire.

Espérant que vous voudrez bien me donner une bonne part de votre patronage, je demeure,

Sincèrement,
J. B. LALIBERTÉ.

POUR LES CULTIVATEURS

Hygiène de la vache laitière

Il ne suffit pas, pour obtenir de ses vaches laitières une lactation abondante et de bonne qualité, de s'adresser à une race déterminée de choisir dans cette race les animaux qui répondent le mieux au but vers lequel on tend, et d'augmenter enfin ces animaux d'une façon convenable. Il faut encore se préoccuper de savoir si la manière dont on entretient ses vaches laitières est bien conforme aux notions d'hygiène les plus élémentaires. L'installation de l'étable, les litières employées ont, en particulier, sur la production du lait, une influence prédominante.

La bonne installation de l'étable est indispensable pour les animaux qui sont soumis au régime habituel de l'étable; sans elle, il est impossible de conserver des vaches laitières en bonne santé.

La plupart des maladies qui atteignent le bétail proviennent de la mauvaise tenue des étables; ces dernières sont un milieu de culture des plus favorables à tous les germes microbiens qui peuvent s'attaquer à nos animaux. L'exiguïté du local, l'insuffisance d'éclairage et d'aération, l'humidité persistante et la malpropreté facilitent la propagation de bien des maladies.

Les risques, déjà importants pour les autres animaux, sont encore plus élevés pour les vaches laitières, généralement très délicates et peu résistantes à la maladie. Combien de vaches laitières deviennent tuberculeuses parce que l'air dans lequel elles vivent est absolument irrespirable! Combien de vaches fraîchement vélées sont atteintes d'inflammation de la mamelle ou d'autres maladies contagieuses à la suite d'un courant d'air qui a facilité l'introduction de certains microorganismes!

Mais la question de santé, bien que la production du lait leur soit intimement liée, ne sont pas les seules à considérer. La température de l'étable, la façon dont se fait l'aération agissent en effet directement sur la production du lait: s'il fait froid, la quantité de lait diminue singulièrement; s'il fait trop chaud, et si les animaux transpirent d'une façon exagérée, il en est de même.

La malpropreté des étables qui exhalent des odeurs amoniacales, donne toujours au lait une saveur désagréable; le beurre et le fromage qui sont fabriqués avec ce

lait conservent un goût d'étable ou de fumier très caractéristique et perdent une partie de leur valeur marchande.

Comment l'étable doit-elle être installée pour satisfaire pleinement à toutes les conditions d'hygiène?

L'étable d'abord, doit être parfaitement saine, dépourvue de toutes traces d'humidité. Si l'on se trouve en contre terrain, on devra, par conséquent, dégager l'étable ou faire des drainages suffisants pour empêcher l'humidité de pénétrer à l'intérieur des bâtiments.

On doit également donner un cube d'air assez considérable aux animaux et entretenir une température de 45 à 50 degrés environ.

Pour maintenir une température constante, tout en renouvelant l'air de l'étable, il est nécessaire de rejeter à l'extérieur, par des procédés de ventilation énergiques, l'air qui a été vicié par le séjour des animaux et de le remplacer par de l'air pur, dont on réglera l'arrivée de façon à ne pas modifier la température de l'étable.

La plus simple ventilation consiste dans des prises d'air qui permettront à l'air extérieur de pénétrer pour être ensuite évacué par une cheminée d'aération.

Les prises d'air, qu'on pourra fermer plus ou moins au moyen de petites portes, seront en général, de simples tuyaux placés horizontalement au ras du plafond, avec un léger évasement vers l'intérieur, et non point près du sol, car elles détermineraient des courants ascendants, dangereux pour le bétail.

Pendant la sortie des animaux, ou quand on enlèvera le fumier, on établira une véritable chasse d'air en ouvrant, toutes grandes, portes et fenêtres.

L'éclairage doit se combiner avec l'aération; les fenêtres seront ouvertes, et le plus près possible du plafond. Elles s'ouvriront de haut en bas; l'air extérieur aura le temps de se réchauffer avant d'arriver jusqu'aux animaux.

Il ne faut point qu'une lumière trop vive et surtout les rayons du soleil, frappent le bétail. Pour les vaches laitières, cette observation est très importante, puisqu'il est impossible d'obtenir une bonne lactation avec des animaux constamment dérangés.

Les étables seront toujours tenues avec la plus grande propreté. Ici l'excès ne saurait être un dé-

L'auto Ford est Economique

La plupart des hommes ont les moyens d'acheter et d'entretenir un Ford. C'est l'automobile la moins dispendieuse à entretenir.

20 à 25 milles avec un gallon de gazoline. On a même fait 33 milles. Les possesseurs de Ford ont rapporté des dépenses d'une piastre seulement par année pour réparation. L'auto est légère et les pneumatiques résistent plus longtemps que sur aucune autre.

Vous pouvez vous procurer une Ford pour vous et une pour votre femme au prix d'une automobile de \$1000.

Les dépenses pour les deux seront à peu près les mêmes que pour l'autre.

Vous pouvez toujours vendre une Ford qui a servi à un bon prix. Il vous faut réduire de beaucoup sur une plus grosse automobile.

Allez prendre un tour dans une Ford, modèle 1917. Voyez comme elle est confortable.

Et moderne aussi—Elle a toutes les nouveautés et les améliorations avec un fini qui plaît. Vous avez besoin d'une Ford pour vos affaires. Votre femme et vos enfants ont droit au plaisir qu'elle donne.

Audela de 700 Stations de Ford au Canada

DENIS M. MARTIN
Edmundston, N. B.

Ford Motor Company
OF CANADA, Limited

faut. Les litières sales communiquent, en effet, au lait un goût détestable. Le lavage extérieur de la manelle et des trayons ne saurait contrebalancer le contact prolongé du fumier avec la peau de la manelle. D'ailleurs, les émanations qui s'échappent des litières souillées suffiraient à elles seules pour donner mauvais goût au lait.

Le fumier sera donc sorti régulièrement tous les jours; le sol des étables sera parfaitement entretenu et lavé à grande eau. Les litières seront renouvelées avec soin. On évitera ainsi toute mauvaise odeur et on détruira, en même temps, tous les foyers d'infection.

Nos agriculteurs devraient s'efforcer de prendre pour modèles les Danois, dont les étables, admirablement tenues, sont un objet d'admiration pour tous les étrangers qui les visitent.

Parmi les litières à employer, on devra donner la préférence à la paille de céréales, aux foies, et à la mousse; mais on ne se servira jamais de tannée ou de sciure de bois, car ces substances forment une boue qui souille le pis et les trayons.

Si le cultivateur suit exactement les indications que nous venons de donner, ses vaches laitières se porteront aussi bien à l'étable que si elles vivaient au grand air; il recueillera un lait abondant et riche. Si, au contraire, il néglige ces diverses précautions, il aura beau avoir les plus belles vaches laitières du monde et leur donner un aliment des plus soignées, il n'éprouvera que des échecs, car le régime de la stabulation n'est possible qu'à la condition d'observer exactement les règles de l'hygiène.

L. D. HUGUENIN, Prof.

A Vendre

Un magnifique "Piano Organ" avec un grand miroir en arrière. L'harmonium est presque neuf. Prix \$75.00 soit \$5.00 comptant et \$4.00 par mois.

S'adresser à
D. J. LONG
CLAIRS, N. B.

35 3 f. n. p.
Annoncez-vous dans
"Le Madawaska".

ON DEMANDE

Une bonne servante pour faire l'ordinaire d'une maison privée, excepté le lavage.
S'adresser chez,
JOSEPH DAVID,
32 1 m. p. Edmundston, N. B.

Ma Hala Lou

Le dernier numéro du "PASSE-TEMPS" (585) contient HUIT morceaux de musique dont voici les titres:

1. Ma Hala Lou, chanson haïtienne.
2. Hymne au Travail, créé par J. H. Germain.
3. "Vivette", valse internationale.
4. Chant Mutualiste, dédié à nos sociétés mutuelles.
5. Marche des Etudiants, morceau pour le piano.
6. M. de la Palisse, chanson naïve reconstituée par J. O. L.
7. C'est Egal, chansonnette avec solo et chœur.
8. Romance sans paroles, pour

CHEMIN DE FER TEMISCOUATA
HORAIRES depuis le 25 Juin 1917
Dép. Riv. du Loup 7.15 a. m.
Express: Arr. Connor N. B. 12.50 p. m.
Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.
Mixte: Arr. Edmundston, Jc. 4.55 p. m.
Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a. m.
Express: Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m.
Dép. Connor N. B. 3.00 p. m.
Mixte: Arr. Riv. du Loup 9.00 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Westmount, Frédéricton et St-Jean N. B. Halifax Presque Isle, Caribon Port Fairfield, Me Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à
F. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

WANTED
Peel Spruce and Balsam Pulpwood. Correspondence invited.
Address: FRASER Limited, Edmundston, N. B.
ON DEMANDE
Bois de pulpe pelé d'épinette et de sapin. Par correspondance.
S'adresser à: FRASER Limitée, Edmundston, N. B.
17 j. n. 6.

A nos abonnés
Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence; secouez-la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.
piano, par F. Mendelssohn-Bartholdy.
Aussi: Courrier des Amateurs de théâtre.
En vente partout 5 sous le numéro; par la maille 10 sous. Abonnement, un an Canada, \$1.50; Etats-Unis, \$2.00. Adresse: LE PASSE-TEMPS, 16 Craig Est, Montréal.
Cultivateurs lisez
Le Madawaska

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES
Adressez-vous à l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**
: Travail Rapide et Soigné :
DEMANDEZ NOS PRIX
Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**

Le "jardin" de chez-nous

Le jardin de chez-nous est placé à côté de la maison. Il est entouré d'une petite palissade blanchie à la chaux. La "pognée" de la barrière une cleuchette de bois franc.

Qu'y a-t-il dans le jardin de chez-nous.

D'abord en entrant il y a une petite plate bande plantée de "pensées", de "vieux garçons"...

C'est le "carré des fleurs". Le "carré des fleurs" est en honneur dans presque tous les jardins. On le sarcle et l'arrose souvent.

Outre le "carré des fleurs", il y a d'autres "carrés" très longs.

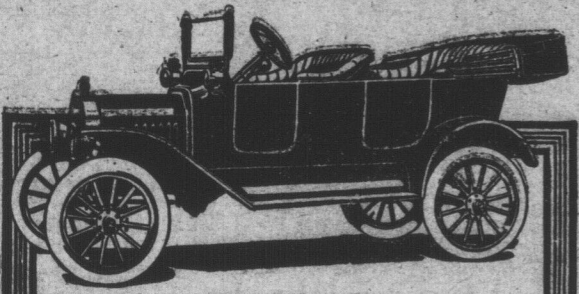
Parmi les "carrés" on remarque de belles "allées" larges, "nettes", bien entretenues.

Voici ce que contiennent ces beaux grands "carrés":

De l'oignon, du beau gros oignons rangés... des "villes" de "brulotte", du cerfeuil, du persil, de la salade, des "vanilles" de "belles", des carottes, des "cocombes", des citrouilles. Oh oui des citrouilles de la bonne "compotte" aux citrouilles, c'est si bon. Tout autour sont les "cancis" les "gadelles" la "rhubarbe".

Atssi que de souvenirs le jardin de chez-nous, n'évoque-t-il pas. Lorsque nous arrivions de l'école, nous nous souhitions un bon "colon" de rhubarbe avec du sel. Je vous parlerais bien encore du jardin de chez-nous mais je serais obligé de vous dire que bien des fois nous nous sommes fait prendre à manger des "cancis" et je ne voudrais pas me déclarer.

JEAN DU CANADA, St-Honoré.



GARAGE FORD

Rue Victoria, EDMUNDSTON

Vous trouverez là tout ce qu'il vous faut pour l'Auto Ford. Toutes les parties, toutes les huiles nécessaires, et si vous avez à faire faire des réparations à votre auto, le tout sera fait avec vitesse et vous donnera pleine et entière satisfaction.

J'ai toujours à la disposition du public des chars de seconde main à des conditions faciles. J'échangerai aussi des chars neufs pour des chars de seconde main pour lesquels j'allouerai les meilleurs prix.

N'oubliez pas l'endroit: Rue VICTORIA, D. M. Martin, Pro. Agent pour le Comté de Madawaska

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Nasales de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fievreux.

Dans le monde de la guerre

D'ESPIONS A "POLITI CIENS":—Ce soir là, vers onze heures, une pluie diluvienne arrosait les rues de notre bon vieux Québec. Les amateurs du théâtre, peu nombreux dans le moment, rentraient chez eux au pas de course; et les papas Québécois, en regardant dehors où l'eau ruissellait, disaient derrière leur fenêtre: "il y a longtemps que nous n'avions eu un tel temps. Vous n'irez pas à l'école demain les enfants s'il fait ainsi". Et les enfants qui

ne demandaient pas mieux, pour le moment se pressaient l'un près de l'autre: une certaine pâleur remplaçait l'écarlate ordinaire de leurs petites joues. Ou les voyait tressaillir à chaque coup de tonnerre qui redoublait de fureur, voulant effrayer les gens, et leur montrer la douceur du logis à certaines heures. Un vent furieux ébranlait jusque dans leurs racines les arbres des parcs, et les rares passants flânaient vite vers leur chez soi.

Onze heures venaient de sonner à la tour de l'Hôtel-de-Ville. Celui qui à ce moment serait passé sur la rue de La Couronne, aurait pu voir, près de l'immense bâtisse du Meiger, une forme indécise glisser rapidement et se diriger vers une rue (que je ne nommerai pas).

Elle s'arrêta devant une maison d'assez bonne apparence, où toute lumière était éteinte. Elle regarda la route, puis, certaine que personne ne la surveillait, frappa discrètement à la porte de devant. On parla au dedans; un grondement fut la réponse du dehors; la porte s'entrebâilla, une tête de femme apparut. L'inconnu pénétra dans la maison. A la faveur d'un éclair, on put voir un homme assis sur une chaise et stambant songer profondément. Un violent soubresaut de vent fit claquer la porte avec fureur, le chien de la maison poussa un long gémissement. A peine avait-il fini que dans la rue, faisant un tapage infernal, un poteau se renversa. Le tonnerre venait de tomber. Point de feu; mais dans leurs lits les citadins des environs remuèrent quelque peu. Après tout ce tapage, l'homme qui était ainsi se leva en sursaut, ayant pour le coup recouré ses esprits.

—Qu'y a-t-il?
—C'est moi...
—Et?
—Tout est arrangé pour le mieux et ça marche à merveille.

—Alors nous partons?
—Cette nuit même, tout de suite.

Après ce court colloque, et quelques brefs arrangements, on pouvait voir la porte se refermer derrière eux. Ces deux voyageurs, excités par la confiance, s'engagèrent dans les ténèbres les plus noires, se laissant glisser le long des murs qu'ils froiaient, la figure cachée avec un pan de leur manteau. Un des deux portant un manteau de pluie gris, dit à son compagnon nocturne:—Allons nous prévenir Hans de notre départ? Il nous a dit de l'aller chercher.

—Très bien, Frédéric, mais taisons-nous...
Ils marchèrent silencieusement. En contournant la rue Notre-Dame-des-Anges, il leur sembla qu'ils étaient suivis.

—Quelqu'un nous emboîte le pas! dit Fritz en se retournant.

—Qui veux-tu que ce soit?
Ils s'arrêtèrent, et celui qui venait de parler tira de sa poche une arme à feu. Mais aucun bruit ne se fit entendre, tout s'était tu. Croquant que c'était un passant qui réintégrait sa demeure, ils continuèrent leur marche vers un lieu inconnu. Mais au lieu d'être deux, ils étaient bien trois, comme l'avait pensé Fritz avec son flair d'allemand.

Celui qui les suivait avait une stature d'athlète. Ses beaux yeux bleus dans lesquels passaient des éclairs de fierté, clignaient malicieusement. Avec ses cheveux blonds, et son allure martiale, on aurait pu facilement le prendre pour un allemand, mais pour ceux qui s'y connaissent, (comme les écrivains et les lecteurs) on pouvait très bien voir en lui le type parfait du canadien. "Qui disait-il en serrant les dents, l'heure de la vengeance approche, enfin, je vous tiens pour de bon, et je ne regrette qu'une chose, c'est que vous ne soyez pas plus nombreux!". Et sur sa lèvre passa un sourire ironique.

Malgré la rafale et le vent qui hurlait en passant près de lui, et allait s'engouffrer dans les rues, il prenait un soin minutieux à étouffer le bruit de ses pas, ce dont il s'acquittait à merveille. Il s'écarta de la route suivie par ses ennemis, et, moitié courant, moitié marchant tantôt se cachant lorsqu'il prévoyait un éclair, il arriva en face d'un "stand" ou plusieurs charretiers, portant tous sous le revers de leur capote, l'insigne de la police secrète, étaient là dans l'attente de quelqu'un, ne songeant pour le moment qu'à se préserver tant bien que mal des intempéries.

En arrivant près d'eux, il leur dit à mi-voix:—Ça y est, les prétendus renards se prennent eux-mêmes dans le piège qu'ils tendent aux autres... Des rires étouffés, puis le chef reprit:—Les numéros 3 et 7, prenez cette rue, et sa main se tendit vers une ruelle qu'on ne pouvait apercevoir

dans l'ombre.

—Et vous 4, 8, 9 et 11, prenez cette autre, et allez m'attendre chez moi, le prétendu Hans. Quand au reste je m'en charge.

Les six politiciens et leur chef disparurent comme par enchantement, et la place demeura déserte. La pluie tombait maintenant fine et serrée. Le vent semblait vouloir tomber, et dans cette sombre nuit pendant laquelle on allait lutter peut-être, on entendait plus que le bruit de pas furtifs ça et là.

Un salon; un homme qui est prêt pour faire un long voyage, se promène fiévreusement de long en large, dans l'appartement, en grillant une cigarette. A une fenêtre du salon, vers deux heures, on jette de petites pierres.

—Attention! dit l'homme de l'intérieur, qui n'est autre que notre ami Hans.

Que personne ne bouge, ou tout est raté!

Le détective, doucement ouvre la porte donnant sur un escalier. Au pied se trouvent nos deux gail-lards, Fritz et Frédéric.

—Montez; leur dit-il, je vous ai préparé quelque chose de chaud.

Les deux compagnons, se croyant chez un compatriote, montèrent sans se douter de rien. Ils secouèrent leurs vêtements tout imbibés d'eau. Ils s'approchèrent du feu ouvert, pour les faire sécher. Ils tremblèrent tous deux, et ils jetèrent des regards inquiets de tous côtés.

—Qu'avez-vous de particulier à me faire connaître? dit le préten du Hans à ses hôtes? Entre compatriotes convaincus, on ne peut rien se cacher.

—Certainement dit Frédéric qui conte un tas de choses.

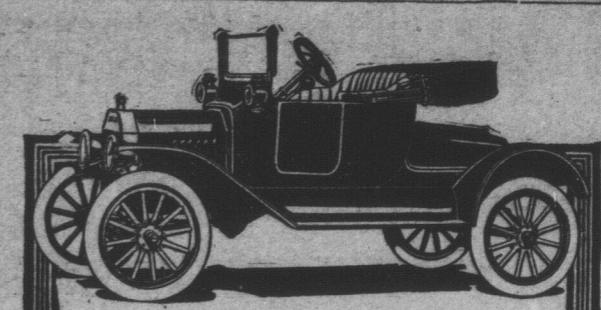
Fritz lui remarqua que Hans n'est pas comme d'habitude. Il écoute l'autre parler, mais ne semble faire aucun cas de ce qu'il dit. Tout à coup, le détective se lève et va droit à un bureau. Fritz intrigué le regarde aller et grâce à un miroir qui se trouve sur le bureau le voit prendre dans un tiroir qu'il vient d'ouvrir, un revolver bien chargé. Il saisit le sien mais au moment où il veut s'élaner sur le détective, il se sent pris comme dans un étau de fer, quatre robustes mains l'étreignent si fortement, qu'il laisse tomber son arme en hurlant. Quand à Frédéric, il est déjà baillonné, et comme cloué sur sa chaise, il fait d'inutiles efforts pour s'échapper. Ils regardent (Hans) qui, tout radieux, se tient debout devant eux en les fixant d'un regard qui en dit long!!!

—Ne vous ai-je pas annoncé tout à l'heure, leur dit-il, que je vous avais préparé quelque chose de chaud? Cela l'est peut-être un peu trop mais qu'importe avec de la patience, vous parviendrez, je l'espère, à l'avalier, à moins...

Je vais maintenant vous expliquer ma conduite. Il y aura deux ans bientôt, je me trouvais, vers neuf heures du soir, à la station du C. P. R. Je vous ai vus débarquer, et vos allures louches me firent vous soupçonner. On m'avait annoncé que deux allemands, à ce qu'on avait supposé, avaient été vus à la Malbaie, alors, depuis ce temps, j'ai pris plaisir à vous regarder faire. Maintenant que vous devenez dangereux pour le pays je vous arrête comme espions. Grâce à la connaissance parfaite que j'ai de votre idiome d'idiotes, je me suis fait passer auprès de vous pour un allemand. Si je ne vous ai pas cueillis avant, c'est que j'espérais faire une meilleure pêche!!

Vous autres, mes gars, ou vous paiera demain. Pour le moment, allez me conduire ces deux gail-lards là dans le cachots du manège militaire qu'ils ont voulu en core faire sauter hier. Je ne suis pas un allemand, ni Hans Kellermann, mais Jean de C. un canadien en chair et en os, un patriote, et un politicien moi-même que vous. Pour le moment, je suis à votre service et vous au mien!! Me voilà et vous voilà!

Mais je parle un peu trop. On règlera votre affaire demain. Pour le moment, allez passer quelques heures dans le cachot. Vous les



"MADE IN CANADA"

ACHETEZ une FORD A VOTRE FEMME

La Ford est aussi facile à opérer qu'un poêle à cuisine. Des mille et des mille femmes et filles mènent la FORD pour aller au magasin, pour faire des visites, pour aller au théâtre, pour mener les enfants à l'école, pour voyager à la campagne. Vous ne pouvez pas faire un cadeau à votre femme qui sera plus apprécié que ce char moderne que l'on rencontre partout grâce à sa supériorité.



Avis aux Fumeurs

Monsieur, Dans le but de donner l'avantage à nos correspondants de connaître les qualités de nos tabacs, nous avons décidé sur réception de une piastre d'expérier par maille à nos frais quatre livres de tabac No 1 garanti, c'est à dire

- 1 livre de Grand Havane
- 1 livre de Grand Rouge,
- 1 livre de Grand Bleu fort,
- 1 livre de Belgique fort,

Ces quatre qualités de tabac sont ce qu'il y a de mieux sur le marché un fumeur qui fume de ces tabacs, fume avec satisfaction alors nous osons croire que vous n'hésitez pas à nous donner cette petite commande d'essai et nous sommes assurés que vous aurez satisfaction et que vous deviendrez notre client régulier.

Esperant d'être favorisé de votre commande sous peu, Nous demeurons vos bien dévoués, J. PINET TOBACCO, Villeray, Montréal, P. Qué.

amis, ne les laissez pas s'échapper. Et avec un sourire de vainqueur: "Bonne nuit l'ami Fritz!". L'ami Frédéric; bonne nuit!!! sans rancune!!

Et le fils du Canada s'en va lui aussi faire un somme. Il s'endort doucement, avec sur les lèvres un sourire ironique, voyant en rêve les longues figures que doivent faire ses ex-compatriotes. Demain, reposé, vaillant comme la "veuille", cherchera, au risque de sa vie, quelque chose pour occuper sa vie d'aventurier. Un jour une balle ou un poignard éteindront la flamme de cette vie toute pleine de dévouement. Il le sait, mais que voulez-vous? C'est pour la Patrie!... LEON VEKEMAN

Propagande Educationnelle

"Economy puddings", "Economy meat pies" tels sont les nouveaux plats à la mode dans les milieux fashionables. La nourriture très ordinaire devient une habitude générale depuis la guerre.

Des 48,000,000 livres de poisson du Manitoba en 1915 & 1916, 75% ont été exportés aux Etats-Unis. Sur 9,000,000 livres de poisson blanc, le pêcheur a eu 5c la livre. Dans d'autres centres canadiens, ce même poisson se vend 15c ou plus. Le Contrôleur des Vivres verba à ce que la différence de prix diminue.

Un grand nombre d'états améri-

cains annoncent un surplus considérable dans la récolte du maïs.

Monsieur W. Pratt, surintendant général des chars-dortoirs et des chars réfectoires du Pacifique Canadien, vient de défendre l'usage de jeunes viandes telles que l'agneau, le veau, le poulet, le pigeonneau. Les rôtis viands devront se faire plus rares. La viande froide sera apprêtée de façon à ne rien perdre. Du poisson à foison, On économisera le beurre et le saindoux à la cuisine.

La crème sûre et le lait, les miettes de fromage, tout est précieux et peut servir. Dans les chars, le pot à la crème argenté sera remplacé par un petit récipient de vaisselle pour chaque consommateur. "Dans l'économie des vivres, dit M. Pratt, il faut servir le pain avec discrétion. Trois tranches et un morceau de beurre devraient suffire au même repas. On devrait désormais faire les tartines de tous genres plus minces, avec de la pâte dessus ou dessous seulement."

La récolte d'avoine de 1917 en Ontario promet d'être plus grande que jamais. Selon les calculs de M. A. C. Creelman, le Commissaire de l'Agriculture de cette province. "La production sera de 125,000,000 comparé à la moyenne ordinaire de 100,000,000.

Le Docteur Z. Vézina, de Fraser-ville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à l'hôpital de St-Basile, du 23 courant au 2 septembre.

